

Carte postale d'Odaiba dans la baie de Tôkyô (Japon)



Artificialisation et activités en Baie de Tôkyô

Photo : Jean-Philippe Raud Dugal

Odaiba (Daiba signifie forteresse en japonais, en référence aux canons qui protégeaient la cité) est une grande île artificielle située dans la baie de Tôkyô au Japon. Elle offre aux voyageurs du monorail qui part de Shiodome, dans le CBD de Shimbashi en passant par le Rainbow Bridge, une perspective unique du front de mer. Plus encore, elle donne à voir ce qu'Alain Musset considère comme une urbanisation intégrale, quand « tout est ville, plus rien n'est ville » [1]. Ici, les lieux se mêlent, s'entrecroisent et se réinventent en permanence. Cette synthèse de ce Japon du réel se retrouve dans cette photographie qui représente un paysage sans cesse réinventé. Ce contraste saisissant entre les activités n'est pas unique en son genre. Ce n'est qu'un échantillon des surprises qui mènent le visiteur à s'interroger sur l'existence même de la ville, de ses fonctions et de ses limites (dans tous les sens du terme).

Ainsi, proche du célèbre immeuble de la Fuji TV, le deuxième network de la télévision japonaise, cet espace voit s'entrechoquer les activités tertiaires sans lien apparent entre elles. Au premier plan, les palmiers de ce centre nautique pour tokyoïtes aisés imposent l'image de l'importance des loisirs pour les familles japonaises qui y consacrent nombres de week-end. La plage, artificielle elle aussi, ne se prête pas vraiment à la baignade (la pollution constitue une réalité inexpugnable) mais participe au besoin de cette société qui cherche le rêve et/ou l'illusion d'un moment hors de l'agitation frénétique de la ville.

La réalité, elle, se trouve en arrière plan. Les quais de transbordement des conteneurs où est accosté le bateau de la compagnie canadienne CMC, symbole du besoin de ravitaillement de la capitale japonaise, côtoient les espaces consacrés aux bureaux dans l'arrondissement de

Minato et à l'industrie lourde (hors cadre, proche du Rainbow Bridge). La pollution et le ravitaillement sont donc au coeur de la problématique de la gestion de Tôkyô.

A droite de la photographie, surgissant de nulle part et résolument tournée vers le ciel, une gigantesque bouche d'aération, ressemblant à s'y méprendre au tremplin olympique d'une des disciplines préférée des japonais, indique la présence d'un tunnel qui passe sous le bras de mer reliant Odaiba au quartier de Minato. C'est donc peut être ce symbole d'extrêmes et de complémentarités qui fascine le plus et qui donne à penser que d'ici quelques années tout sera encore à réinventer dans cette capitale du monde décidément passionnante.

Jean-Philippe Raud Dugal

PS : on pourra, à l'aide de ce lien kmz, se retrouver sur Google Earth au coeur de cet espace. Pour mieux comprendre l'aspect multidimensionnel décrit dans cette carte postale, des photographies ont été ajoutées dans les repères (il suffit de cliquer sur les punaises jaunes pour les voir apparaître).



Lien GoogleEarth

[1] Cf. [De New York à Coruscant, essai de géofiction \(Alain Musset\)](#) et [Star Wars, mythe ou réalité de la ville globale ?](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net